

« *Qui cherche le Seigneur ne manquera d'aucun bien* » (Ps) : mais il faut chercher et se laisser emporter très loin par ce qu'on aura pu trouver ! Pain de vie, Pain vivant, Pain de résurrection : l'Évangile selon saint Jean marque un crescendo dans la révélation du mystère de Jésus Eucharistie, jusqu'à l'impensable... Il s'agit maintenant de manger, de mastiquer même, de la chair et de boire du sang ! Imaginons le scandale ! Et Jésus n'emploie pas le verbe mâcher par hasard, d'une part pour souligner le réalisme de ce qu'Il propose, d'autre part parce qu'on mastiquait soigneusement le repas de la Pâque juive : nous voilà conduits à nous demander ce que la Bible dit du repas, de la chair et du sang, avant de regarder de plus près la communion elle-même.

Manger : « Dans la Bible, tout acte religieux solennel comportait un repas sacrificiel (1S 9,12s) », qui servait « à confirmer une alliance [...] de Dieu avec son Oint (1S 9,22), avec ses prêtres (Lv 24,6-9), avec son peuple (Ex 24,11) » (VTB). Quand Jésus parle de manger, Il sous-entend un renouvellement d'alliance qui passe par ce geste à la fois concret et fortement chargé en symboles.

Déjà dans les Évangiles, les repas où Jésus Se rend présent « réalisent les annonces messianiques de l'Ancien Testament : joie (Mt 9,15), pardon (Lc 7,47), salut (Lc 19,9), surabondance [...] (Mt 14,15-21) » (VTB). Avant même de donner l'Eucharistie comme ultime marque d'amour et de confiance, Jésus a indiqué ce qu'Il entendait que nous vivions dans ce repas sacré : une joie venue d'en haut, un pardon reçu et transmis (« pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés », demandons-nous chaque fois que nous prions le *Notre Père*), un sacrifice qui sauve et comble bien plus que l'assemblée réunie dans l'église (« pour la gloire de Dieu et le salut du monde »). Lorsque Jésus nous demande de manger et boire « en mémoire de Lui », Il porte l'alliance à son plus haut sommet d'intériorité, d'offrande, de confiance : le Christ S'anéantit véritablement pour Se livrer entre nos mains, « Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde » pour lui donner Sa propre vie.

La chair et le sang : Le sang c'est la vie : dans la Bible, boire le sang est interdit, pour ne pas consommer l'âme de l'animal qu'on mange (Lv 17,11 ; Dt 12,16) ; en demandant qu'on boive Son Sang, le Christ indique qu'Il veut Se donner tout entier à nous, corps et âme. De plus le sang est la part que Dieu se réserve dans les sacrifices de l'ancienne alliance (Lv 3,17) : en nous commandant de boire Son Sang, le Christ nous fait comprendre le véritable sacrifice, qui n'est plus tant ce que l'homme peut offrir de meilleur à Dieu, mais ce que Dieu peut offrir de meilleur à l'homme, c'est-à-dire Dieu Lui-même.

Toute la révélation chrétienne nous apprend que « la chair désigne la condition de créature » : elle « a été créée par Dieu, a été assumée par le Fils de Dieu, est transfigurée par l'Esprit de Dieu » (VTB). Manger la chair c'est donc manger tout ce que Dieu a créé, a racheté, et, en ce qui concerne Jésus, a transfiguré par la Résurrection : nous ne mangeons pas un cadavre, même symbolique, mais nous nous nourrissons de Celui qui a accepté de partager notre condition humaine pour la sauver de l'intérieur. Le sacrement de l'Eucharistie mêle indissociablement Dieu et l'homme, le présent et l'avenir, la création et la rédemption, la mort et la Vie, le temps et l'éternité. En S'offrant à l'humanité, Corps livré et Sang versé, le Christ est le Messie attendu qui réconcilie, unit, marie la créature et le Créateur.

Concrètement, la communion : Le but de la célébration eucharistique est de nous permettre de communier : le peuple doit être rassemblé pour écouter la Parole de Dieu ; l'ayant écoutée, il est disposé à vivre le sacrifice de l'alliance ; le prêtre ayant consacré le pain et le vin, chacun peut alors communier au Corps et au Sang du Christ. Communier, c'est-à-dire recevoir dans la foi le Seigneur en Personne, recevoir sans prendre l'hostie ni s'inventer

des droits, sans s'habituer, sans faire semblant, sans tricher avec sa conscience. Le Corps du Christ, c'est l'Eucharistie qui fait l'Eglise, partout dans le monde, en construisant intérieurement chaque baptisé pour en faire la demeure vivante de l'Esprit Saint, le reflet du Christ ressuscité, le fils ou la fille du Père éternel.

« *Comment celui-là peut-il nous donner sa chair à manger ?* » : pour les hommes c'est impossible, mais rien n'est impossible à Dieu. La messe, l'Eucharistie, la communion est une œuvre divine, rien de moins.